

Créer des emplois en baissant les salaires ?

Michel Husson

Editions du Croquant, collection « Détox », 2015, 140 pages, 9 euros

Ce livre est paru. On peut l'acquérir :

- ▶ sur le site des [Editions du Croquant](#) en réglant par carte bancaire (9€ pour la version papier, franco de port, 7€ pour la version électronique PDF) ;
- ▶ ou en envoyant un chèque de 9 € à l'ordre de l'Association pour le soutien de l'édition indépendante (APSEI) à l'adresse de celle-ci : APSEI, 281, Bld Raspail, 75014 Paris



Les éditions du Croquant ouvrent une nouvelle collection, Détox. Comme le titre le suggère, elle se propose de porter remède à « l'intox » quotidienne des médias et de leurs « experts » patentés, sur tel ou tel sujet économique, social ou culturel d'« actualité ». On sait que ces sujets sont nombreux ! Pour ouvrir la collection, nous publions un livre de Michel Husson, dont voici la présentation :

Depuis plus de vingt ans, les baisses de « charges » (et du Smic) sont présentées comme le remède miracle au chômage, et sont mises en oeuvre sans résultat significatif. Les « chiffres » qui légitiment une telle orientation sont obtenus à partir d'études mobilisant les techniques économétriques les plus sophistiquées permettant de les extraire de la « gangue » des données statistiques : « Ça marche, ça crée des emplois [...] On a trouvé ça dans les résultats de l'Insee » déclarait Jean-Paul Raffarin en 2002. Mais ces études sont fragiles et constituent un véritable bric-à-brac méthodologique qu'aucune enquête de terrain n'est venue illustrer. Elles sont pourtant à l'origine d'une chaîne de production qui va des modèles théoriques aux recommandations, en passant par les stratégies d'estimation économétrique.

Ce petit livre se propose d'expertiser ces travaux et de montrer que leur processus de production n'est pas neutre, mais qu'il est marqué par les présupposés théoriques des économistes et par leur insertion dans le champ institutionnel. Il faut donc en passer par cette discussion technique pour « déblayer le terrain » et réfléchir sur les voies de sortie du chômage de masse.

Michel Husson est un économiste critique (et atterré), chercheur associé à l'IRES (Institut de recherches économiques et sociales). Ses travaux portent notamment sur l'emploi et l'économie de la zone euro. Il est l'auteur de plusieurs ouvrages, dont *Le capitalisme en 10 leçons*, La Découverte, 2012.

Recensions

Gilles Raveaud, *Alternatives économiques* n°347, juin 2015

Michel Husson nous conte l'histoire de l'analyse du chômage par les économistes dominants depuis 30 ans. Pour eux, le chômage a une source principale : le coût trop élevé du travail. Comme réduire les salaires est politiquement difficile et que ce n'est pas l'Etat qui fixe le niveau des rémunérations, les économistes néoclassiques ont trouvé la parade : réduire les « charges » sociales. Si cela marchait, ce serait formidable : le chômage reculerait, tout en préservant le pouvoir d'achat des salariés. Las, montre Husson de façon détaillée (et parfois technique), les études se contredisent, certaines produisent des résultats fantaisistes, et surtout les créations d'emplois à attendre sont grossièrement surestimées. Et tous ces auteurs sont incapables d'expliquer les deux millions d'emplois créés entre 1997 et 2002, alors que le recours aux 35 heures donne une partie de la réponse.

Au final, l'ouvrage procure une fine analyse du fonctionnement du champ des économistes, de sa propension au consensus et à l'exclusion des voix dissidentes, de sa fascination pour l'économétrie, et de la proximité de certains de ses membres avec le pouvoir. Seul regret : que l'auteur n'ait pas développé ses deux pistes pour lutter contre le chômage, la réduction du temps de travail et la création d'emplois publics.

Mais qui donc évaluera ces évaluateurs ?

Didier Epszajn, 21 mai 2015

« Depuis plus de vingt ans, les baisses de « charges » (ou la « réforme » du Smic) sont présentées comme le remède miracle pour créer des emplois. Des chiffres frappants, validés par des institutions officielles, sont mobilisés dans le débat public. Ils proviennent d'études qui mobilisent les techniques économétriques les plus sophistiquées et qui prétendent pouvoir les extraire de la « gangue » des données statistiques... « L'objectif de ce livre est d'établir la généalogie des chiffres invoqués, en pointant les épisodes les plus marquants d'un débat récurrent, qui vient périodiquement buter sur des problèmes théoriques et méthodologiques. Ces obstacles n'ont été contournés que par une sorte de bric-à-brac méthodologique ». Michel Husson ne se contente pas de dénoncer les idéologies sous-jacentes. Il fait une judicieuse incursion dans cette « littérature technique », présente les incohérences, les lacunes scientifiques, les impasses méthodologiques. Il souligne les « écarts » entre les buts proclamés de faire reculer le chômage et les réalités des politiques menées : « Elles conduisent au contraire à étendre le champ de la précarité et à disqualifier ce que pourraient être de véritables outils de lutte contre le chômage, à savoir la réduction du temps de travail et la création ex nihilo d'emplois socialement et écologiquement utiles. La condition d'un retour au plein emploi n'est pas l'acceptation d'une dégradation de la condition salariée ».

Michel Husson détaille les chiffres avancés sur les impacts prévisibles de la suppression des allègements de cotisation sociales (800.000 emplois), de la hausse du Smic, examine l'idée que les entreprises créeraient plus d'emplois si le coût du travail baissait... Il parle, entre autres, de la « formation du consensus » autour d'une élasticité coût-emploi, d'un « schéma théorique évanescent », de l'absence de « bouclage » macroéconomique, de l'oubli du coût du capital, de « calculs de coin de table », d'endovalidation...

L'auteur critique la « notion » de chômage volontaire, d'économie comme « science, au même titre que la physique », la « mathématisation de l'économie »... Il parle de « savants fous », de postulats récusables, de résultats hautement discutables, de chiffres fabuleux...

Je souligne particulièrement les paragraphes sur la non prise en compte des effets « de substitution entre travail et capital », l'extrapolation des comportements interentreprises à l'ensemble de l'économie, le poids des institutions sur la scientificité des études, « la volonté manifeste de gonfler l'impact des allègements, anticipant ainsi l'argumentaire patronal », le smic et les emplois dits non-qualifiés, la censure des appréciations différentes, ou les retours à la macro-économie...

J'ai notamment été intéressé par le chapitre sur les 35 heures, la « minimisation ridicule de la contribution des 35 heures aux créations d'emplois », la citation presque pour rire « Nous ne pouvons pas conclure avec certitude que l'impact global de la réforme des 35 heures ait été proche de zéro. Cependant, nos résultats sont certainement compatibles avec cette interprétation ». L'auteur souligne le fait que depuis 20 ans, « les créations nettes d'emploi correspondent pour l'essentiel à la période des 35 heures », la nécessaire prise en compte des modalités de la réduction du temps de travail...

En conclusion, l'auteur revient sur les chiffres creux, l'absence d'effet rétroactif, « toutes les études utilisent un cadre théorique où le coût relatif du capital et du travail a un effet sur l'ensemble des combinaisons productives installées, et non pas seulement sur le contenu en emploi des nouvelles capacités de production », le bouclage macroéconomique, les liens entre critique technique et critique politique. Les propos de l'auteur sont particulièrement incisifs : « fondements prétendument scientifiques », « véritable bric-à-brac », « invraisemblable fatras méthodologique », « version totalement abâtardie et bancal de la théorie », « voile d'ignorance »...

Michel Husson termine sur une question, « Comment créer des emplois ? ». Il indique qu'« aucun emploi n'a jamais été créé par des baisses de « charges » » et que seule la réduction du temps de travail et la création d'emplois public ont pu et pourraient le faire.

Il est important que des chercheurs et chercheuses décortiquent les formules assénées, soulignent la faible base scientifique et les incohérences des formules répandues, détaillent les impasses des méthodes de faussaires... Le travail de Michel Husson est donc plus que nécessaire. A chacun-e de s'approprier les analyses pour ne pas en rester à la critique, par ailleurs nécessaire, de l'idéologie sous-jacente des apôtres d'une médiocre scientificité et de la négation des rapports d'exploitation...

Et comme l'a écrit l'auteur [dans son introduction](#) à la réédition du livre de Nicolas Boukharine : *L'économie politique du rentier* : « *La critique de l'idéologie économique est donc nécessaire, y compris sous ses aspects techniques, mais elle doit avant tout mettre en cause la représentation (ou plutôt la négation) des rapports sociaux capitalistes qui en est le fondement essentiel* ».

De l'auteur :

Postface « *La théorie des ondes longues et la crise du capitalisme contemporain* » au livre d'Ernest Mandel : *Les ondes longues du développement capitaliste. Une interprétation marxiste* : [refuser-tout-automatisme-dans-la-dynamique-a-long-terme-du-capitalisme/](#)

Article : *Baisse de régime. Les salaires en France depuis 60 ans* : [toute-perspective-de-revalorisation-des-salaires-et-des-statuts-demploi-se-heurte-aux-modalites-actuelles-de-la-repartition-des-revenus/](#)

Le capitalisme en 10 leçons. Petit cours illustré d'économie hétérodoxe : [le-progres-social-est-traduit-par-une-deconnexion-croissante-entre-le-revenu-et-lacte-de-travail/](#)

Un pur capitalisme : [la-crise-est-certaine-mais-la-catastrophe-ne-lest-pas/](#)

Un ouvrage écrit avec Laurent Garrouste, Claude Jacquin, Henri Wilno : *Supprimer les licenciements* : [elargir-les-espaces-de-remise-en-cause-des-rapports-de-subordination/](#)

et de nombreux articles sur ce blog et sur le site de l'auteur <http://hussonet.free.fr>